

T H É Â T R E
LE P U B L I C 
UN MALIN PLAISIR



L'AVARE

MOLIERE

DOSSIER PEDAGOGIQUE

SOMMAIRE

AUTOUR DU SPECTACLE

Le propos

Vous allez venir au théâtre.....

- Quelques pistes de réflexion
 - L'affiche du spectacle
 - La définition du théâtre
 - À propos de ce spectacle :
 - Analyse du monologue d'Harpagon
 - L'utilité du monologue
 - Les différents comiques

AUTOUR DU TEXTE

La création de la pièce

L'auteur

- Molière et L'argent
- Molière : directeur de troupe et financier
- Molière : auteur engagé
- Molière : écrivain talentueux et universel
- Molière : marque déposée

L'avare en littérature

- Quelques propositions de lecture

L'avare au cinéma

- « L'Avare » de Jean Girault
- Le « Molière » d'Ariane Mnouchkine

AUTOUR DU THEME

Petite histoire de l'avarice en littérature

- Ou comment un péché capital cède sa place au péché du capital

L'avarice dans les textes sacrés

- La religion chrétienne
- L'Islam
- Le judaïsme

L'avarice et la psychiatrie

L'avarice et les neurosciences

L'avarice vice ou vertu ?

- 5 écrivains s'expriment

AUTOUR DU SPECTACLE

Le propos

L'argent est un tyran. Amasser éperdument une fortune qui n'est jamais assez colossale. Tout placer, à l'abri des regards, au secret. Ne rien partager... Pour Harpagon posséder est la valeur suprême. C'est Dieu.

Cette passion dévorante, aveuglante, l'amène à tyranniser tout son entourage. Malgré son immense fortune, il oblige sa maisonnée à vivre dans le dénuement, il maltraite ses enfants, frappe ses valets, affame ses chevaux, soupçonne tout le monde. Cette adoration mystique corrompt tout. Pour survivre, ses proches sont réduits à la ruse, au cynisme et aux combines. Et lorsqu'on lui dérobe sa cassette, il est anéanti.

C'est dans ses démêlés avec ses créanciers que Molière puise son inspiration. Et il le fait avec génie. Tous les personnages sont fabuleux, la langue d'une force inouïe, des moments de grande drôlerie succèdent à des scènes de grande vérité. L'avare n'a rien perdu de sa puissance, au contraire, la pièce retrouve de nos jours toute sa pertinence. C'est à un moment de théâtre mémorable que nous vous convions.

Avec Michel Kacenelenbogen dans le rôle du grippe-sou, entouré d'une distribution « en or » et qui « se dépense sans compter », on vous promet des « perles ». Non, décidément, l'argent qu'on amasse ne fait le bonheur de personne.



Vous allez venir au Théâtre.....

Pour préparer cette soirée, je vous propose d'explorer quelques thèmes.

1. Observez d'abord l'affiche du spectacle.

- Qu'est-ce qu'elle vous laisse à penser du spectacle ?
- Vous donne-t-elle envie de venir le voir ?
- Quel est le slogan du théâtre Le Public ? Comment l'interprétez-vous ?

THÉÂTRE
LE PUBLIC 
UN MALIN PLAISIR

L'AVARE
DE MOLIÈRE

Mise en scène MICHEL KACENELEBGEN
Avec BAPTISTE BLAMPAIN, JÉRÉMY BOULY, JONAS CLAESSENS, DIDIER COLFS,
SALOMÉ CRICKX, ITSIK ELBAZ, MICHEL KACENELEBGEN, FRÉDÉRIC NYSSSEN,
NICOLE OLIVER, WENDY PIETTE et RÉAL SIELLEZ

Assistante à la mise en scène HÉLÈNE CATSARAS et LOU KACENELEBGEN Scénographie RENATA GORKA Costumes CHANDRA VELLUT Lumière LAURENT KAYE Musique originale PASCAL CHARPENTIER
UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC AVEC LE SOUTIEN DU TAXI SHREYER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE Photo © Guisl Mulder

12.12.23 > 27.01.24

02 724 24 44 - theatrepublic.be

2. A propos du théâtre.

- Jean Giraudoux a déclaré : « L'essentiel au théâtre n'est pas l'auteur mais le théâtre »
 - Comment comprenez-vous cette phrase ?
En d'autres termes, qu'est-ce qui pour vous fait le théâtre ?
 - Quelle est la part d'esthétique au théâtre ?
Le lieu doit-il être beau ? Le décor doit-il être beau ? Les costumes doivent-ils être beaux ?
 - Quelles qualités attendez-vous d'une pièce de théâtre ?
Selon quels critères jugerez-vous le spectacle que vous allez voir comme bon ou mauvais ?
 - On dit souvent d'un comédien qu'on apprécie : « il joue bien ! ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?
Selon quels critères jugerez-vous les comédiens de ce spectacle comme bons ou mauvais ?
 - Prenez connaissance ci-dessous de l'adaptation de Lilo Baur à la Comédie Française. Que pensez-vous de sa démarche ?

Au bord du Lac Léman, Harpagon est un banquier genevois des années 1950, dans une Suisse où l'Europe entière a entreposé ses lingots, un actionnaire helvète enrichi sur les décombres de la Seconde Guerre mondiale et les réalités prometteuses d'une Reconstruction en chantier, tel est en une mi-temps du XX^e siècle revigoré, le devenir carnassier de l'usurier originel de Molière issu de Plaute. L'Avare de Molière que met en scène Lilo Baur révèle en se moquant l'avarice du monde.



3. A propos de ce spectacle.

- La richesse de l'écriture

➤ Monologue D'Harpagon Acte IV scène 7 :

Harpagon, seul, criant au voleur dès le jardin, et venant sans chapeau.

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (À lui-même, se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent ! mon pauvre argent ! mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris. Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison ; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

Monologue : Scène d'une pièce de théâtre où un personnage est seul et se parle à lui-même¹.

Le monologue se distingue de la tirade qui consiste à parler en présence d'autrui mais sans être interrompu.

➤ Quelle est ici l'utilité du monologue ?

¹<https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/monologue#:~:text=MONOLOGUE.,se%20parle%20C3%A0%20lui%2Dm%C3%A0me.>

➤ Le comique de mots.

Relevez dans le texte un exemple des figures de style suivantes : ²

- oxymore : figure qui établit une relation de contradiction entre deux termes qui sont coordonnés l'un à l'autre
- termes hypocoristiques : termes qui expriment un attachement affectueux pour une personne ou un objet.
- jeu de la personnification : action d'attribuer à un objet ou un animal des traits humains.
- parallélismes, symétries ou constructions parallèles .
- constructions grammaticales parfaitement symétriques .
- les hyperboles, figures qui consistent à caractériser quelque chose en jouant sur l'intensité, à amplifier l'information ; exagération manifeste d'un sentiment, vocabulaire intensif et nécessairement redondant.
- la gradation : développement qui fait se succéder des indications de plus en plus fortes .
- rythme ternaire et gradation : succession de trois termes de plus en plus forts.
- jeu des exclamatives ou des interrogatives : « Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! » .
- la parastase ou accumulation de phrases qui reprennent toutes la même pensée, la même idée

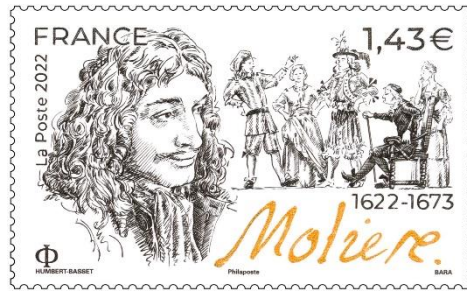
➤ Le comique de situation

- indications didascaliques : que vous suggère l'indication « il vient sans chapeau » ?
- Harpagon est seul, parle tout seul. Qui sont donc les gens qu'il évoque ici :

Euh ! que dites-vous ? (...) Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur.

Quel est dès lors l'effet comique ?

² <https://www.theatre-contemporain.net/textes/L-Avare-Moliere/contenus-pedagogiques/idcontent/61771>



AUTOUR DU TEXTE

La création de la pièce ³

Molière est inquiet. Les recettes de son théâtre parisien, fermé sept semaines en 1667, sont en berne, faute de représentations. Pourtant il est comédien du Roi-Soleil, fournisseur de ses plaisirs. Après s'être fait acclamer des années, comme il est souvent à Versailles, il ne s'appartient plus et Paris oublie vite. Racine, le grand rival, consacre Mlle Du Parc, sa maîtresse, dans *Andromaque*, en novembre. Non seulement celui-ci lui a ravi sa comédienne, mais il triomphe dans le genre que Molière admire le plus, la tragédie. Quelle ironie !

Exténué, malade d'une fluxion de poitrine, trompé par sa femme, Molière se cache à Auteuil. Il panse ses plaies. Il écrit. Il présente *Amphitryon*, comédie en vers, en janvier 1668, et *George Dandin* en juillet. La cour est séduite. Mais à Paris le public boude.

Sa culture latine lui fournit alors un sujet de farce : l'*Aulularia* (la marmite) de Plaute, histoire d'un vieillard pauvre qui cache son trésor de peur d'être volé. Et, à La Belle Plaideuse, de Boisrobert, il emprunte des scènes entières pour sa nouvelle pièce. *L'Avare* est présenté le 9 septembre 1668 : une grande comédie de cinq actes en prose. Molière joue le bourgeois Harpagon qui craint d'être dépouillé et cache son or. Il veut se débarrasser de ses enfants en les mariant contre leur volonté. Lui-même désire épouser la jeune fille aimée de son propre fils. Toute sa maison se ligue contre ce funeste projet en lui dérobant ses écus pour faire triompher l'amour et le bon droit. Harpagon renonce à tout pour récupérer sa cassette en laissant un barbon providentiel régler tous les frais de la noce. Le critique Robinet aime la pièce « pleine de gais incidents, jouée par une troupe excellente ». Molière est la vie même, son jeu est incarné, empreint de vérité, et fait rire.

Le succès tarde pourtant... Jouée huit fois en septembre, la pièce est retirée faute de recettes. Les raisons de l'échec sont à chercher dans la longueur de la pièce en prose, à l'heure où la grande tragédie versifiée règne. Et le personnage d'Harpagon inquiète autant qu'il amuse. L'avare est un vieillard cupide qui finit seul. L'amour filial, la famille, l'honneur, tout est bafoué.

Jouée quarante sept fois du vivant de Molière, *L'Avare* l'est peu au XVIIIe siècle, puis le rôle est repris par les plus grands comédiens à partir des XIXe et XXe siècles. La noirceur

³ https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/82591547

d'Harpagon, sa solitude les fascinent, que la pièce soit jouée comme une farce ou comme un drame. Dans une interprétation restée fameuse, Charles Dullin y est magistral.

L'Avare est une des pièces les plus jouées du répertoire. Ce mélange unique de comique et de tragique crée un genre tout à fait nouveau : la grande comédie dramatique. Molière en est l'inventeur : c'est l'œuvre de sa vie.

L'auteur

- Molière et l'argent ⁴

"Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts, / Que l'argent est la clef de tous les grands ressorts. / Et que ce doux métal qui frappe tant de têtes, / En amour, comme en guerre, avance les conquêtes".

L'argent peut être vu comme un fil rouge au sein de l'œuvre de Molière, que ce soit au travers de la figure de l'avare, du système des mariages arrangés, des négociations autour de la dot et des querelles de successions. Il y a véritablement une constante de cette thématique, qui s'avère être le moteur de l'action. Par ailleurs, on retrouve chez de nombreux personnages une soif incommensurable et un amour excessif de l'or, faisant alors directement référence au **bullionisme**, courant monétaire du XVIème siècle incitant les Etats à accumuler des richesses sur leur territoire. Si on prend l'exemple de l'Avare, la leçon de Molière est de dire que l'économie de thésaurisation a fait son temps et que la stérilisation de la valeur enfouie dans le jardin ne produit plus rien. Il propose alors une réelle réflexion autour de la circulation de la monnaie et l'intégration de l'économie à des règles nouvelles qui sont celles de l'échange et du marché.

Molière est à la fois un homme de son temps, puisqu'il est encore habité par les conceptions économiques moralistes de l'époque, qui soutiennent l'idée que l'argent est une passion, une illusion néfaste et triste. On peut alors le mettre au même plan que La Bruyère ou La Rochefoucauld qui dénoncent les puissances et la corruption de l'argent. Cependant, avec un demi-siècle d'avance, il développe aussi des points de vue qui se rapprochent de ceux des premiers économistes du XVIIIème siècle qui essayeront de montrer que ce que les moralistes appellent "l'amour propre" constitue finalement l'intérêt privé. Cet intérêt privé sera alors au fondement même de l'économie capitaliste libérale, puisqu'il s'agit du moteur qui permet à chacun de poursuivre son propre profit, tout en participant à l'équilibre de la société et à l'harmonie des intérêts".

Molière a réussi un tour de force majeur, celui de plaire à la fois aux bourgeois des villes et aux aristocrates de la cour grâce au développement, en collaboration avec le compositeur Lully, d'un nouveau genre, celui de la comédie-ballet. Cette forme mélange du théâtre, du chant et de la musique. Il s'agit ainsi d'une forme extrêmement sophistiquée qui mélange le vers et la prose et qui plaît au Roi et à la société aristocratique, tout en poussant les bourgeois à se moquer de ces mêmes petits ridicules. Il s'agit d'un jeu d'équilibriste particulièrement important puisqu'il arrive à associer bourgeois et aristocrates dans l'autodérision, à la fois en dénonçant les travers de la Cour et les attitudes des bourgeois qui tentent d'imiter les habitudes de l'aristocratie".

⁴ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/l-economie-selon-moliere-9661001>

- Molière : directeur de troupe et financier⁵

Molière, en 1643, vient de renoncer à sa prestigieuse carrière de marchand-tapissier pour embrasser celle du théâtre. Il s'associe alors à une famille de riches voisins, les Béjart, qui fonde avec lui la compagnie de "l'Illustre théâtre". Le caractère "illustre" donné à cette compagnie illustre l'ambition de ces jeunes gens qui vont fonder un théâtre dans la capitale des arts et de la culture, soit Paris, qui était alors dominée par deux grandes troupes, celle de l'Hôtel de Bourgogne et celle de l'Hôtel du Marais, et qui prétendent conserver un certain monopole sur les représentations. Cette jeune troupe, pour conquérir un public et se faire connaître médiatiquement, va donc entamer des investissements très importants. Pendant deux ans, Molière et sa troupe ont donc mis toute leur fortune personnelle dans l'installation de théâtres dans la capitale. Cependant, face à la concurrence des deux institutions théâtrales historiques, la troupe va très rapidement faire faillite et Molière sera pénalement reconnu responsable du paiement des dettes consenties.

Molière s'inscrit aux prémices de ce mouvement de surendettement massif que va connaître la société française sous Louis XIV ainsi que l'Etat. Le Roi, pour régner sans partage et ne pas revivre des épisodes de remise en cause de son pouvoir, va trouver un moyen efficace pour faire taire toute forme de contestation. Il met alors en place une politique qui impose à la Cour de vivre à ses côtés, pour entretenir une sorte de rivalité permanente entre ses membres et affaiblir ainsi toute velléité de contestation. Il va surtout mettre l'aristocratie dans une situation de dépenses excessives, qui cherche par tous les moyens de gagner les faveurs du Roi en portant les vêtements les plus chers et ostentatoires possibles. La Cour étant basée sur un modèle économique de consommation ostentatoire, les nobles vont donc vivre à crédit ; faisant alors la richesse des bourgeois qui dominent les systèmes de prêts à intérêts qui commencent de plus en plus à se démocratiser. On retrouve d'ailleurs dans des œuvres de

A partir des années 1660, Molière va bénéficier de ce qu'on appelle l'économie des théâtres somptuaires, soit des fastes de la cour et des grandes fêtes du Roi. Ce modèle lui permet d'avoir de nombreuses pensions et surtout des moyens exceptionnels pour travailler et monter ses pièces. Il est également directeur de troupe et sa troupe fonctionne sur le système de société d'acteurs ; société dans le sens vraiment actionnarial du terme. Cela repose sur le fait que les comédiens mettent une partie de leur patrimoine pour investir dans la compagnie et se partagent par la suite les bénéfices et des dettes. A cette période, Molière se caractérise aussi par une gestion habile et responsable des finances de sa compagnie".

Si la comédie est le miroir de l'être humain, la relation des personnages à l'argent de celle-ci est déterminante et le vrai reflet de leur âme. ⁶

⁵ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/l-economie-selon-moliere-9661001>

⁶ Patrick Dandrey Professeur émérite de littérature française du XVIIIe siècle à Sorbonne Université

- [Molière : auteur engagé](#)⁷

Le dix-neuvième siècle a voulu voir en Molière l'interprète du bon sens bourgeois. En somme, l'auteur de L'Avare se serait contenté de ridiculiser l'hypocrisie religieuse avec Tartuffe, les ronds de jambe de l'Ancien Régime avec Le Misanthrope, le féminisme avec Les Précieuses ridicules et le libertinage avec Dom Juan. Dans cette perspective, L'Avare ne serait que la peinture d'un bonhomme près de ses sous, se trémoussant pour faire rire. Le rire, espoir suprême et suprême pensée du public bourgeois toujours anxieux de ne pas s'ennuyer au théâtre !

A la vérité, il fallait beaucoup d'aveuglement - ou une bonne dose de mauvaise foi - pour ne voir en Molière qu'un amuseur. Parti de la farce, il est clair que, dès 1664, il se sert du rire comme d'une arme au service de quelque chose et contre quelqu'un. Avec les moyens qui sont les siens, et sont sans doute plus efficaces que tous les pamphlets, il dénonce inlassablement l'éducation donnée aux filles, la fausse science, l'intolérance religieuse et les scandales de la bonne société. Auteur engagé, Molière sera d'ailleurs censuré par le Pouvoir : Tartuffe interdit à deux reprises (en 1664 et en 1667) et Dom Juan interrompu à la quinzième représentation. Le cycle que l'on pourrait dire de dénonciation se clôt avec L'Avare, et ce fait mérite réflexion. Tout se passe comme si Molière avait pressenti que le pouvoir, lorsqu'il tomberait des mains des petits marquis, serait récupéré par les hommes d'argent. Harpagon, sous ses ridicules, annonce le règne de la bourgeoisie et de la déification de la propriété. D'ailleurs, pour parler de sa « chère cassette » et de l'argent qu'elle contient, il emploie les mêmes mots que les dévots implorant la Vierge et les saints : « Puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie... ».

- [Molière : écrivain talentueux et universel](#)⁸

Molière « touche un public très large, encore aujourd'hui, ce qui fait de lui un passeur d'une langue qui est partie intégrante de notre patrimoine », explique Céline Paringaux, agrégée de lettres. Avant d'ajouter : « Mais s'il est une incarnation de la langue classique, en réalité la langue de ses pièces est extrêmement riche et s'écarte volontiers des normes en train de s'établir à son époque. [...] Chez Molière, on trouve aussi bien du familier que du soutenu, de la prose que des vers, même de l'occitan et du picard dans Monsieur de Pourceaugnac. La palette est tellement large que les lecteurs et spectateurs de toutes les époques y ont trouvé leur bonheur. » Ainsi, une des grandes forces de Molière, outre sa plume, c'est sa capacité à embrasser toutes les classes de la société, et tous les caractères.

Martial Poirson, auteur de Molière, la fabrique d'une gloire nationale, qui paraîtra au Seuil le 21 janvier, confirme ce point de vue sur le dramaturge en expliquant : « Il réconcilie la langue

⁷ <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Avare-15903/ensavoirplus/idcontent/61278#:~:text=Auteur%20engag%C3%A9%20Moli%C3%A8re%20sera%20d,et%20ce%20fait%20m%C3%A9rite%20r%C3%A9flexion.>

⁸ <https://actualitte.com/article/104128/auteurs/la-langue-de-moliere-heritage-sublime-de-l-esprit-du-grand-siecle>

des bateleurs avec celle des aristocrates et bourgeois. » Molière, entre la commedia dell' arte et le drame cornélien. « Molière ignorait son génie : il était en train de l'inventer. Le caractère inoxydable de sa langue le distingue. Racine est complexe. Corneille peut paraître très vieillot. Molière reste vivace », ajoute Martial Poirson.

Une universalité qui va permettre au dramaturge de rayonner au-delà des frontières : « Molière a servi très tôt, et de son vivant, d'outil d'ambassade. Le français va se diffuser dans toutes les cours d'Europe, jusqu'à celle de Russie. Sur le continent, cette langue de Molière va se positionner comme celle des classes dominantes, vecteur d'une distinction sociale », explique encore le spécialiste.

- [Molière : marque déposée](#) ⁹

Tournée en province de l'Illustre Théâtre, protections princière et royale... le succès de l'acteur et dramaturge s'est construit peu à peu, jusqu'au triomphe des *Précieuses ridicules*, début d'une nouvelle ère.

La notoriété de Molière égale alors celle des plus grandes célébrités artistiques d'aujourd'hui, avec qui il a beaucoup en commun – notamment l'art de retourner les attaques en publicité. Ses années parisiennes peuvent se lire comme une succession de triomphes entrecoupés de rares déceptions. Molière fut admiré, commenté, critiqué, défendu et protégé par la passion que Louis XIV nourrissait pour ses pièces et pour son jeu d'acteur.

En octobre 1658, passée sous la protection de Philippe d'Orléans, la troupe joue, devant Louis XIV, *Nicomède*, de Corneille, et une comédie perdue de Molière. Cela lui ouvre les portes de la salle parisienne du Petit-Bourbon où, un mois plus tard, elle donne *Les Précieuses ridicules*. Plus qu'un succès, c'est un triomphe. Le chroniqueur Donneau de Visé note :

L'on est venu à Paris de vingt lieues à la ronde, afin d'en avoir le divertissement ; il n'était fils de bonne mère, qui lorsque l'on la jouait ne s'empessa pour la voir des premiers, et ceux qui font profession de galanterie, et qui n'avaient pas vu représenter les Précieuses, [...] n'osaient l'avouer sans rougir : cette Pièce enfin a tant fait de bruit, que les ennemis même de Monsieur de Molière ont été contraints de publier ses louanges ; mais non pas sans faire connaître par leurs discours, qu'ils ne le faisaient que de peur de passer pour ridicules .

Il convient de préciser qu'en termes de risque et d'investissement, s'il faut comparer les grands spectacles du XVIIe siècle à quelque chose, c'est plutôt aux blockbusters hollywoodiens qu'à l'imaginaire des tréteaux de bois. Et si une pièce ne marche pas, on s'en débarrasse. Ainsi, les troupes se font et se défont comme autant de petites entreprises circulant sur le territoire français. Mais, *Les Précieuses ridicules* sont un coup de génie.

Disruptive, cette pièce l'est à plusieurs égards. Le titre, tout d'abord : Molière choisit habilement cette expression de «Précieuses». Comme le mot woke aujourd'hui, ce terme génère depuis

⁹ <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/moliere-lentrepreneur-star-de-louis-xiv-1378590>

1653 un buzz négatif autour des revendications féminines par rapport au droit à l'éducation. Molière, pour ou contre ? Probablement ni l'un ni l'autre : l'intérêt, c'est que le mot est tendance.

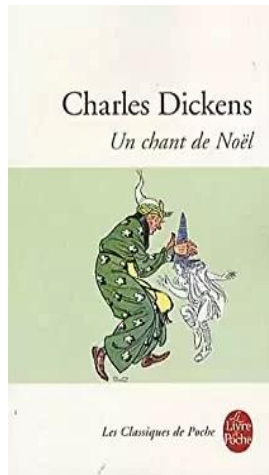
Disruptive, la pièce l'est également parce qu'elle met en scène toute l'actualité du temps. On parodie les best-sellers du moment, notamment les grands romans de Madeleine et Georges de Scudéry. On évoque aussi la poésie de l'époque, plus proche alors du dynamisme de la musique pop que de Ronsard, ou encore les troupes rivales. Enfin, Molière emprunte son comique aux acteurs italiens. Un jeu fondé autant sur la virtuosité du corps que du texte, ce que Molière, interprète du rôle principal, ne cesse d'utiliser tout au long de la pièce.

Le succès est absolument extraordinaire. En quelques soirs, les recettes de la troupe atteignent des niveaux inédits, la part des comédiens quadruple. Les éditeurs contemporains s'empresent de miser sur le triomphe : Jean Ribou, nouveau venu sur le marché du livre, envoie l'un de ses sbires prendre la pièce en note et la publie, au nez et à la barbe de Molière. Celui-ci, ainsi que les grands éditeurs parisiens, saisissent la justice et obtiennent gain de cause. Ils impriment *Les Précieuses ridicules*, avec les bénéfices qui s'en suivent.

Molière est devenu une marque. Après *L'Ecole des femmes*, toute pièce signée Molière provoque un engouement unique. Quant à Louis XIV, il ne manque pas de comprendre l'intérêt d'avoir dans sa poche un comédien aussi visible. S'il le gratifie de 1000 livres annuelles, il subventionne aussi la troupe à hauteur de 6000 livres. Ce rachat de l'entreprise théâtrale par le pouvoir marque aussi le début d'inserts propagandistes dans les pièces : louanges outrées, publicité déguisée, etc. Molière profite de la visibilité de son théâtre pour diffuser un message royal.

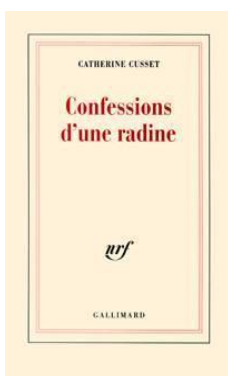
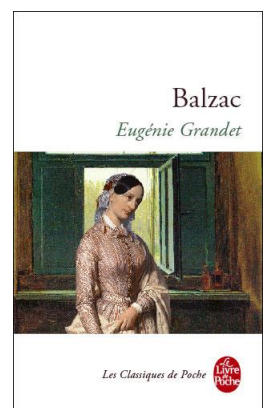
Cette valeur de marque est encore ce qui fait Molière aujourd'hui : demandez aux troupes de théâtre quelles sont les pièces qui remplissent le mieux leur salle ? L'entrepreneur de Louis XIV rivalise avec celles d'Hugo, de Shakespeare ou de Cervantes.

L'AVARE EN LITTÉRATURE



«Le brouillard et le froid continuaient de croître. Un froid vif, pénétrant, cuisant. [...] Le possesseur d'un jeune et maigre nez, grignoté et mâchonné par le froid comme les os sont rongés par les chiens, se baissa devant le trou de serrure de Scrooge pour le régaler d'un chant de Noël...» «J'ai tenté, à travers ce petit livre plein de fantômes, de donner forme à une Idée qui ne doit en aucun cas fâcher mes lecteurs, ni les monter les uns contre les autres, ou contre la saison, ou contre moi-même. Qu'elle hante agréablement leurs maisons, et que personne ne souhaite jamais la faire disparaître.» Charles Dickens

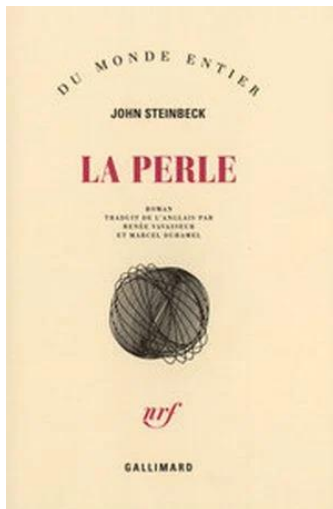
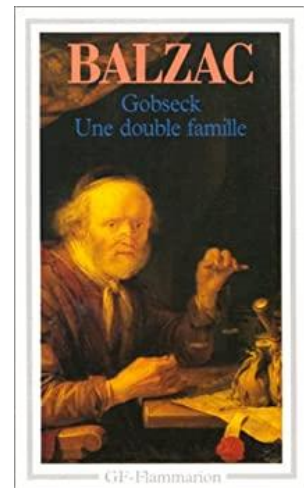
Dans la ville de Saumur vit modestement la famille Grandet : le père ex-tonnelier devenu richissime après de fructueuses spéculations, son épouse, sa fille Eugénie et Nanon la servante. Ces trois femmes vivent sous la terrible coupe du chef de famille, avaricieux maladif. Dans la ville, les beaux partis se disputent l'hypothétique main d'Eugénie dans l'espoir d'épouser la fortune. Mais le cousin d'Eugénie, un dandy parisien, débarque un soir, porteur d'une missive pour son oncle. Sans le savoir, il apporte la nouvelle du suicide de son père ruiné, demandant à son frère de s'occuper de son fils pour l'aider à partir faire fortune aux Indes. L'avaricieux vieillard va se heurter à la candeur et à la générosité d'Eugénie. Balzac a peint crûment, sans concession, les mœurs d'une époque qui n'est finalement pas si éloignée de la nôtre.



" Je suis radine mais j'aimerais ne pas l'être. La première victime de ma radinerie, c'est moi. Je peux me mettre en colère contre moi. Je peux réagir contre.

Il n'en reste pas moins : mon premier instinct, c'est d'être radine. Parfois je me demande si c'est par radinerie aussi que j'écris. Pour que rien ne se perde. Pour recycler, rentabiliser tout ce qui m'arrive.

Gobseck, Maître Cornélius et Facino Cane ont en commun un caractère fondamental : la fascination pour l'argent. Gobseck, implacable vieillard, a fait de l'usure un art dont il respecte scrupuleusement les règles. Maître Cornélius est un marchand riche et avare, banquier de Louis XI et Facino Cane, un noble Vénitien déchu et ruiné, à la recherche du trésor des Doges de Venise.



Dans ce récit allégorique la différence de classe est prégnante : les pauvres restent pauvres, car le système le décide ainsi, et il est impossible de braver le système. Tous se liguent contre Kino pour l'empêcher de faire fortune et de réaliser ses rêves. Tous veulent le voler, le spolier, ceux qui se pensent trop faibles observent de loin. Dans cette société capitaliste, les pauvres resteront des laissés pour compte, sans aucune chance. Comme chez les animaux, les prédateurs triomphent et l'homme, attiré par les lueurs de l'argent, perd ses attributs humains pour redevenir une bête...

Homme avare, Séraphin prête aux habitants de son village (Sainte-Adèle) lorsque ceux-ci sont dans le besoin, mais à des taux d'intérêt abusivement élevés. Sa femme, la douce et pieuse Donalda, femme courageuse, est le seul être vivant qu'il semble aimer sincèrement.

Lorsque Donalda tombe malade, Séraphin refuse de demander les soins d'un docteur, de crainte que cela ne lui coûte trop cher et demande à Alexis s'il peut emprunter sa fille pour faire les corvées et aider Donalda. Après la mort de sa femme, Séraphin la place dans un cercueil trop petit pour elle et l'enterre au cimetière, dans le lot des Poudrier. Peu touché par cet événement, contrairement à la fille et à la femme d'Alexis, il se console en se disant qu'il n'aura plus à l'entretenir.

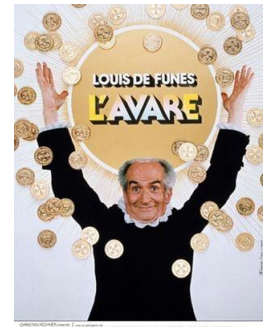


L'AVARE DE MOLIERE AU CINEMA

- L'Avare ¹⁰

L'Avare est une comédie française réalisé par Jean Girault et Louis de Funès en 1980.¹¹

Dès son annonce, le projet est largement commenté, faisant de la sortie du film un événement culturel majeur.



En réalisant et interprétant le personnage éponyme de Molière pour le cinéma, Louis de Funès adapte un rêve de jeunesse de sa carrière d'acteur. Il déclare dès lors tout son amour pour le théâtre où il s'est beaucoup illustré mais où à la fin des années 1970, suite à un infarctus, il ne pouvait plus monter. Compte tenu de son succès populaire colossal à l'époque au cinéma, un jeune producteur, Christian Fechner, lui donne carte blanche ou presque pour adapter au cinéma la pièce de Molière en en respectant les dialogues originaux. Peu de temps après la réalisation de Molière (1978) d'Ariane Mnouchkine, c'était ainsi une époque appropriée pour que théâtre et cinéma se déclarent mutuellement leur amour réciproque à partir des moyens qui leur sont propres.

En l'occurrence cette adaptation permet à Louis de Funès de rappeler tout ce qu'il doit au théâtre et aux comédies de Molière comme source d'inspiration profonde de son art comique extravagant digne héritier de la commedia del arte ! Cela ne l'empêche pas non plus de citer, aux côtés de Molière, la référence aux cartoons comme Donald Duck dans une interprétation tout en articulation verbale désarticulée et incompréhensible dans une scène de procès.

Louis de Funès dans ses choix de décors comme dans la place accordée aux textes originaux, tient à manifester la fidélité au cadre théâtral. Il propose cependant des séquences supplémentaires muettes pour illustrer et donner davantage de sens à son personnage, notamment avec cette figure fantasmagique d'une dévote réclamant son dû. .



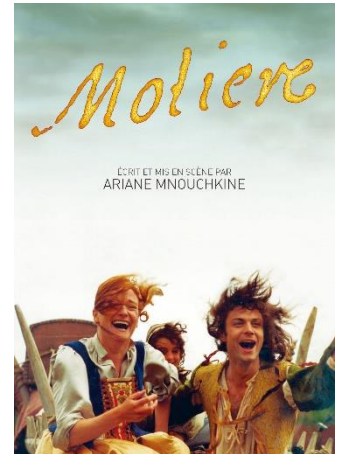
¹⁰ <https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/220522/lavare-de-louis-de-funes-et-jean-girault>

¹¹ Le film complet est disponible

- Molière¹²

Molière est un film français réalisé par Ariane Mnouchkine, sorti en 1978. Le film a été diffusé sous le titre Molière, ou la Vie d'un honnête homme et remonté en cinq téléfilms de soixante minutes chacun¹ qui ont été diffusés du 6 mars² au 17 mars 1981³ sur Antenne 2.

Très marquée esthétiquement par son séjour en Asie où elle découvrit les pratiques orientales du théâtre, Ariane Mnouchkine conçoit par ailleurs son travail comme indissociable de son engagement sur la place publique.



C'est dans cet esprit qu'elle entreprit, avec des moyens exceptionnels, à partir de 1976, de raconter au cinéma la vie de Molière, interprété par Philippe Caubère. Le film nécessita deux ans de tournage. Mnouchkine y retrace, pendant plus de 4 heures, la vie de l'homme de théâtre que fut Molière, consacrant plus de la moitié du film quasiment à son enfance et à ses années de théâtre ambulant. Mais elle y réfléchit également sur l'avènement d'un État absolutiste et sur le rôle de Louis XIV comme protecteur des arts. Pour toutes ces raisons, le film fut assez mal reçu par la critique : on lui reprocha l'importance donnée aux scènes de théâtre de rue, au détriment d'un portrait centré sur la figure de l'écrivain, telle que l'histoire, académique et scolaire, l'avait figée depuis des années.



Mais, Molière a tout appris dans la rue, dans la cité. Il s'est nourri de théâtre populaire, de l'art des bateleurs, des forains et des vendeurs de poudre de perlimpinpin. C'est au contact de cette culture de caractère antique, inscrite dans les corps, dans les forces et dans la vie, que Jean-Baptiste Poquelin est devenu Molière, beaucoup plus que la fréquentation de l'Université.

Cette thèse est probablement discutable. Ce n'est pas le génie qui intéressait Mnouchkine, mais l'homme dans son siècle, l'acteur, qui par la joie du théâtre, se met à écrire du théâtre, et devient le témoin privilégié de ce XVII^e siècle sauvage et raffiné.

¹² Sur base de : <https://www.theatre-du-soleil.fr/fr/a-lire/portrait-de-moliere-par-ariane-mnouchkine-4306>
Et <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000596/le-moliere-d-ariane-mnouchkine.html>

AUTOUR DU THEME

Petite histoire de l'avarice en littérature ¹³

Ou comment un péché capital cède sa place au péché du capital

- Dans l'Antiquité

Dans l'Antiquité grecque, le thème de l'argent et le personnage de l'avare apparaissent déjà dans les fables d'Esopé (620-564 av. J.C.), dont s'est inspiré La Fontaine. Citons plus particulièrement *L'Avare et le Passant*, *L'Avare et l'Envieux*, *L'Homme qui ne tient compte du trésor*, *Le Voleur et le pauvre homme*, *Le corroyeur et le Financier*.

Plus tard, on retrouve le thème de l'argent dans la comédie antique grecque, avec des pièces bâties autour d'une situation familiale associant amour, argent et quiproquos et de types sociaux caricaturés : le père avare, la belle-mère acariâtre, etc. Ce type de comédie est illustré par *L'Avare ou le Misanthrope* (317 av. J. C.) de Ménandre.

Le personnage de l'avare, qui est devenu un archétype, apparaît donc très tôt dans la littérature, avec celui de l'usurier. Dans l'Antiquité romaine, on retrouve le personnage de l'avare et de l'usurier dans la comédie qui se développe au II^e av. J.C., dans des pièces adaptées de la comédie grecque : *L'Aulularia* et *La Marmite* de Plaute.

- Au Moyen Age

Les récits de vies, les épopées, les chansons de geste, puis la littérature courtoise sont peu enclins à la représentation de l'argent. En effet, dans la tradition chrétienne, l'avarice est considérée comme l'un des sept péchés capitaux et les Écritures sont sévères à l'égard du cupide. D'autre part, le commerce de l'argent sous la forme de prêts avec intérêt (usure) est interdit selon certaines interprétations de la Bible. C'est avec la littérature satirique, littérature de la bourgeoisie, malicieuse, réaliste, voire grivoise, que l'on peut rencontrer l'argent. La représentation la plus célèbre en est *Le Roman de Renart*, écrit du XII^e au XIV^e par plusieurs auteurs. D'abord parodie de la littérature aristocratique et satire sociale, cette épopée animale finit par devenir un genre allégorique où Renard représente le mensonge hypocrite et la toute-puissance de l'argent. On rencontre aussi le thème de l'argent dans les fabliaux et la littérature morale des XIII^e et XIV^e, avec les contes à rire et les contes édifiants. On y rencontre des avares (comme dans *Le Vilain mire* dont s'inspire Molière pour son *Médecin malgré lui*). Enfin, l'on trouve aussi la représentation de l'argent dans le théâtre comique, né vers le milieu du XIII^e, directement issu du théâtre gréco-romain, notamment avec les soties et les farces.

¹³ <https://www.vousnousils.fr/2018/01/03/la-representation-de-largent-dans-la-litterature-610268>

Dans la plus connue, *La Farce de Maître Pathelin* (1465), est mis en scène un avocat sans cause, fourbe et imaginaire qui berne le drapier Guillaume.

- La Renaissance

Au XVI^e, si le discours antique et médiéval sur l'avarice perdure, la réflexion et les représentations se renouvellent avec l'essor de la circulation monétaire, la possibilité du prêt à intérêts, jusqu'alors proscrit par la religion, et le rôle de l'argent dans le fonctionnement de la justice. Aussi, trouve-t-on, dans plusieurs œuvres du XVI^e, une analyse du rapport avarice-justice, comme, par exemple, dans *Le Tiers-Livre* de Rabelais, *Les Essais* de Montaigne ou encore *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné. Quant à Ronsard, dans *Hymne de l'or*, faisant référence à la fois à Tantale et au roi Midas, il représente l'avare comme un être qui meurt de faim et de soif au milieu de son vin et de son pain.

Dans l'œuvre de Rabelais, les représentations de l'argent sont abondantes. Celui-ci joue un rôle de premier plan dans l'univers de Panurge. Dès *Pantagruel*, on voit le rapport étroit et nécessaire qui existe, chez Panurge, entre l'argent et le pouvoir. L'argent est, pour lui, un moyen de dominer, d'appâter, d'asservir ou d'humilier autrui, mais aussi de flatter son ego. Il manque toujours d'argent, mais il sait toujours en trouver (vols, tromperies, escroqueries, etc.). Dans certains épisodes du *Gargantua*, l'argent, l'or et les objets de luxe se manifestent abondamment, à cause du statut royal des personnages. Enfin, dans *le Tiers et le Quart livre*, on trouve les thèmes de la dette et du crédit.

- Le XVII^e

Le début du XVII^e se caractérise par la préciosité, qui donne naissance à une littérature essentiellement psychologique avec le roman d'analyse de Mme de La Fayette : *La Princesse de Clèves*. L'argent y est absent, car il est associé au bas, au commun, voire au vulgaire. Par contre, le burlesque traduit la réaction bourgeoise et populaire contre le raffinement précieux. Les romans, auxquels il donne naissance, abondent en représentations des circulations monétaires : *Le Roman bourgeois* de Furetière (1619-1688) ou *Le Roman comique* de Scarron (1610-1660), où les personnages comptent et recomptent les écus. Quant à Boileau (1636-1711), dans ses *Satires*, il réagit contre la préciosité et écrit des vers parodiques. Les avares n'y manquent pas et, dans la Satire X, on trouve même un ménage d'avares. L'avare est en fait devenu un thème classique.

D'autre part, si l'argent est absent de la tragédie de Corneille ou de Racine, la comédie, tout au contraire, met en scène cassettes, écus, pistoles, dots, héritages, etc. C'est ainsi que, le théâtre

de Molière (1622-1673) représente le thème de l'argent sous plusieurs de ses formes (l'argent de la dot, de l'héritage, des gages etc.), notamment dans *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, *Dom Juan*. Mais, il est une comédie où l'argent imprègne toute l'action, c'est *L'Avare* (1668).

- Le XVIII^e

Dans la littérature du XVII^e, même si un héros a de l'argent, il ne peut pas accéder à la noblesse. Au XVIII^e, il le peut, car tout ce qui se passe à l'époque dans le monde de la finance trouve un écho dans la littérature. Le début du XVIII^e voit l'essor du roman, avec la naissance du personnage qui apparaît sous un jour essentiellement humain et la fiction qui s'ouvre désormais aux classes plus modestes. Parmi les thèmes romanesques utilisés, l'argent fait partie des plus importants.

Dans *Le Paysan parvenu* (1734), Marivaux (1688-1763) s'intéresse aux parvenus et montre que l'argent est le vrai moteur de l'ascension sociale et que l'appât du gain est plus fort que l'honneur.

Dans le théâtre de Marivaux, l'argent est le nerf de la guerre des sentiments. On retrouve cette prédominance de l'argent dans l'amour, aussi bien dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) que dans *Les Fausses Confidences* (1737). Quant à Beaumarchais (1732-1799), il se livre à une satire féroce de la société du XVIII^e, corrompue par l'argent. Dans *Le Mariage de Figaro*, l'argent est omniprésent : Figaro veut empocher l'argent du comte sans lui rien céder en échange ; le Comte propose à Suzanne de l'argent pour obtenir un moment de galanterie ; Figaro a promis le mariage à Marceline en échange de l'argent qu'elle lui a prêté ; etc.

Du côté des philosophes, l'argent est aussi analysé. Montesquieu (1689-1755), dans *L'esprit des lois* (1758), consacre les Livres XX à XXII au commerce et à l'usage de la monnaie. Dans *Les Lettres Persanes* (1721), il est souvent question d'argent. Montesquieu ironise même sur l'activité des sociétés par actions (Voir la Lettre 142). Chez Voltaire (1694-1778), le thème de l'argent est aussi présent, notamment dans *Candide* où l'argent prend des rôles différents, d'un côté source de souffrances et de corruption, et, de l'autre, récompense d'un dur travail. Dans *Le Neveu de Rameau* de Diderot (1713-1784), l'argent et la puissance qu'il octroie sont sans contexte le thème majeur, car selon le protagoniste « L'or est tout ; et le reste, sans or, n'est rien ».

De même, dans *Jacques le Fataliste*, Diderot se livre à la satire d'une société où l'argent joue un rôle important, qu'il provienne du jeu, de la prostitution, de l'usure, du vol, de l'escroquerie,

etc. Enfin, dans ses *Confessions*, Rousseau (1712-1778) montre une aversion pour l'argent et sa détestation des dettes.

- Le XIXe siècle

Au XIX^e, l'argent et les questions d'argent envahissent la littérature. Ceci s'explique au moins par deux faits essentiels. Tout d'abord, la révolution industrielle apporte une modification du rapport à l'argent : fortunes rapidement amassées ou rapidement perdues ; fortunes anciennes brutalement disparues ; disparités des salaires et des rentes, etc. D'autre part, l'accession au pouvoir politique et économique de la classe bourgeoise s'accompagne d'un système de valeurs qui supprime tous les autres : l'argent prime sur l'être et l'argent s'impose comme un moyen. D'un autre côté, les romanciers sont confrontés à de nouvelles réalités éditoriales liées à l'entrée de la littérature dans l'ère industrielle. Comme le montre *Les Illusions Perdues* de Balzac, le commerce de la librairie souffre d'un manque de liquidités et les auteurs sont très souvent conduits à manipuler des billets à ordre, des lettres de change ou autres effets fiduciaires. Ainsi, leurs œuvres sont-elles non seulement devenues des biens marchands, mais leur valeur est-elle soumise aux fluctuations de la monnaie, comme le souligne Zola dans son roman *L'Œuvre*. Fort de ce savoir économique et juridique, ils sont plus particulièrement enclins à thématiser l'objet monétaire dans leurs œuvres.

Alors que Balzac néglige la forme concrète des sommes d'argent, qui sont simplement désignées par leur montant en francs, chez Hugo (1802-1885), et tout particulièrement dans *Les Misérables*, une surprenante attention est prêtée aux réalisations matérielles variées de l'argent ainsi qu'à l'expérience spécifique qu'en ont les personnages : napoléons, louis d'or, pièces de cinq francs, billet de mille francs, liards livres, pistoles, etc. Le texte s'appuie ainsi sur la réalité d'une inégale circulation des espèces au XIX^e et est le cadre de nombreuses opérations économiques.

Pour Flaubert (1821-1880), l'argent est la cause de tout mal. Dans *Madame Bovary*, il apparaît comme la condition, l'ingrédient et le carburant de tous les désirs sexuels d'Emma et la mène à la mort. De même, l'argent est un thème récurrent dans *L'Éducation sentimentale*.

Chez Maupassant (1850-1893), l'argent est omniprésent. Son évocation est fidèle à l'observation de la société contemporaine, Mais, que ce soit, dans bon nombre de ses contes ou dans *Bel-ami* et *Mont-Oriol*, le monde capitaliste est décrit comme le double du monde de la folie.

Puis va paraître toute une série d'œuvres littéraires et morales sur le monde de la Bourse. Parmi elles, se détache *L'Argent* de Jules Vallès (paru anonymement), véritable pamphlet.

- Le tournant de la Troisième République

Il faut attendre la Troisième République pour voir le roman intégrer la Bourse à la substance de son récit. C'est Zola (1840-1902) qui réussit à tisser tout un roman autour de la Bourse avec *L'Argent* (1891) et pour lequel il s'inspire du krach de l'Union Générale.

Dans la poésie, la représentation de l'argent est assez rare avant Baudelaire. Celle-ci opère un déni massif et refoule ce thème. L'argent, le signe matériel absolu, le diable, est en effet mis par l'auteur des *Fleurs du Mal* au cœur de sa poésie, comme il est au cœur du monde social contemporain. Baudelaire oppose au règne de l'argent un règne supérieur qui est celui de la Beauté. Il adopte une attitude polémique contre une sphère qu'il exécère. Par exemple, dans *Morale du joujou*, il dépeint l'enfance comme âge de la vie précapitaliste où la valeur d'usage l'emporte sur la valeur d'échange. Dans *A une heure du matin*, il décrit la schizophrénie capitaliste qui oblige le producteur aliéné, à vendre, pour subsister, son produit en se louant lui-même. Enfin, dans *La Fausse Monnaie*, il pourfend la duplicité du bourgeois.

- Le XXe siècle

Si les personnages avares sont fréquents dans la littérature du XIXe siècle, ils sont plus rares au XXe siècle. Cela s'explique par le phénomène de la déchristianisation et celui de l'industrialisation et du développement du capitalisme : la notion de charité s'efface et voir dans les personnes simplement de la force de travail se banalise, l'avare devient moins sujet à moquerie.

Pour en savoir plus :

<https://www.vousnousils.fr/wp-content/uploads/2017/01/Casden-Th%C3%A8me-Largent-romanesque-Original.pdf>

Vous y trouverez de nombreux textes relatifs à l'argent

L'avarice et les textes sacrés

- La religion chrétienne

L'avarice, attachement désordonné aux biens de la terre, et principalement à l'argent, est l'un des sept péchés capitaux définis par le catholicisme à partir des interprétations d'écrits du Père de l'Église (saint Augustin) sur la généalogie du péché.

Un péché est une offense faite à Dieu, une transgression délibérée ou non de la loi divine.

Un péché capital est un péché qui entraîne d'autres :

« Capital » ne signifie pas « gravité » : meurtre et blasphème ne figurent pas dans la liste.

« Capital » qui vient du latin caput « tête » signifie qui dirige l'ensemble.

En outre, l'avarice par son attachement exclusif à l'argent place les biens matériels au-dessus des biens spirituels.

La Flèche, valet d'Harpagon décrit parfaitement maître en état de péché capital : il est essentiellement humain, mortel, non tourné vers Dieu :

(Mon maître est) de tous les humains, l'humain le moins humain, le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré.

Le plus dur et le plus serré : Harpagon ne pensant qu'à protéger sa cassette, est aussi un vrai despote à l'égard de sa famille ; il est égoïste, colérique, violent (il ne lésine jamais sur les coups de bâton), bourru et borné, il est également naïf, dès qu'il est question d'argent.

- L'islam¹⁴

L'avarice est un mauvais caractère. Une divergence oppose les ulémas dans sa définition. Selon Ibn Mouflih (Puisse Allah lui accorder Sa miséricorde) , les ulémas en ont donné des définitions. Selon l'une, il s'agit de refuser de payer la zakat car il n'est pas permis de traiter d'avare celui qui s'en acquitte : la Zakat ou « aumône légale » est le troisième des piliers de l'islam après l'attestation de foi et la prière. C'est un acte de purification. La Zakat est une obligation divine enjoignant au musulman possédant une richesse atteignant un certain niveau (appelé nissab) de reverser une partie de ses biens (généralement 2,5 %) à des bénéficiaires que Dieu (swt) a défini précisément dans le Coran. C'est un droit dû au pauvre sur les biens du riche.

Selon une autre définition, c'est refuser d'accomplir une obligation comme la zakat et la dépense (due à la famille). A la lumière de cette définition choisie par Ibn al-Qayyim et d'autres, celui qui paie la zakat mais refuse de s'acquitter de ses autres obligations , est toujours considéré comme un avare. Une troisième définition veut que celui qui remplit ses obligations et néglige les échanges dictés par la générosité est jugé avare (selon al-Ghazali et d'autres) Extrait succinct d'al-Aadaab ach-chariyyah (3/303).

¹⁴ Sur base de <https://zakatfrance.fr/comprendre-la-zakat/>

L'accent n'est ici par mis sur la thésaurisation stricto sensu mais sur son corollaire : ne pas donner et plus précisément ne pas assurer sa responsabilité sociale en assumant sa famille et les plus pauvres de la cité.

Harpagon n'échappe pas à cette définition, lui qui envisage de marier sa fille à une connaissance qui se propose de l'épouser sans dot et recherche pour lui-même une union avantageuse financièrement et auprès de qui les démunis trouvent un usurier.

- [Le judaïsme](#) ¹⁵

L'avarice est un trait de caractère qui peut paraître presque anodin ou même amusant, est en réalité une lacune grave, qui interdit toute progression et anéantit tout effort pour grandir.

Ce trait est intimement lié à la notion de mauvais œil.

Minimiser ce que l'on a, toujours croire que ce n'est pas assez et multiplier ses efforts pour augmenter ses biens : celui qui a en lui cette mauvaise qualité ne sera jamais rassasié; sa cupidité le rendra jaloux de la réussite des autres et il ne sera jamais satisfait de ses propres réussites, aussi grandes soient-elles. Si un maître en Thora est jaloux dans ce monde, et voit d'un mauvais œil la réussite des autres, il aura les yeux emplis de fumée dans l'au-delà. Il est évident que dans le monde futur, les éléments matériels, comme la fumée, n'existeront pas. Cette image vient donc exprimer que ce maître en Thora ne pourra pas jouir de la félicité qu'est la perception du rayonnement de la Présence divine qui est l'essence même du monde futur.

Ce sont ces yeux qui ont fauté et c'est sa vision spirituelle qui sera endommagée.

L'Avare ne soucie pas de spiritualité. Le mot Dieu est absent, sauf dans les interjections, de l'œuvre. On relève qu'une seule occurrence, et c'est dans la bouche d'Harpagon qui évoque Dieu mais à l'appui de propos mensongers :

Harpagon : Je suis bien aise de vous dire cela, afin que vous n'alliez pas prendre les choses de travers, et vous imaginer que je dise que c'est moi qui ai dix mille écus.

Cléante : Nous n'entrons point dans vos affaires.

Harpagon : Plût à Dieu que je les eusse, dix mille écus !

En outre, aucun personnage ne palide sa cause en évoquant Dieu. L'œuvre est donc bien ancrée dans le matériel, le terrestre. La dernière réplique revient d'ailleurs à Harpagon qui appuie cette focalisation :

Anselme : Soit. Allons vite faire part de notre joie à votre mère.

Harpagon : Et moi, voir ma chère cassette.

¹⁵ http://www.daathaim.org/2_dvartoras/2006/contre_lavarice.php

L'avarice et la psychanalyse

Les psychanalystes lient l'avarice à la phase anale. Lors de l'apprentissage de la propreté, l'enfant découvre qu'il a du pouvoir en retenant ses selles. Il retient ensuite l'argent pour garder le pouvoir.

Les psychologues relient l'avarice à ce qu'ont transmis les parents (étaient-ils radins ce qui a donné cet exemple ou au contraire étaient-ils très dépensiers poussant leur enfant à faire le contraire ?), ou à la peur de manquer, ou encore à une peur inconsciente de la mort. Les personnes ayant eu des parents endettés, poursuivis par des huissiers ou qui ont été privé dans leur enfance, auront tendance à devenir plus avare que certains enfants qui n'ont jamais connu de problèmes financiers. Il s'agit ici d'un moyen de protection, afin de ne pas revivre le traumatisme du manque et de l'insécurité. Tout contrôler permettait de gérer ces peurs.

En outre, le fait de devenir propre, c'est-à-dire de retenir son caca est aussi une façon de se civiliser. En général, les radins sont méticuleux, ont peur de la saleté... et sont constipés.

Une personne avare est également avare de ses émotions et de ses sentiments. Les avares sont dans le contrôle permanent.

Mais la psychanalyste Marie-Claude François-Laugier relie également avarice et peur de la mort. « Les avares sont des gens qui ont une peur maladive de manquer. Ils vivent dans un sentiment d'insécurité permanent et l'argent est pour eux un rempart contre le manque, la perte ou l'abandon. Dans sa forme la plus exacerbée, l'avarice peut être une conjuration inconsciente de la mort et traduit un besoin de tout contrôler ».

De toujours, Harpagon est connu comme un personnage désagréable, non seulement avare maladif, mais aussi sec, dur, tyrannique, méfiant, orgueilleux, suspicieux, etc. Cela amène à considérer l'avarice d'Harpagon – l'accumulation de son argent, de son or, sa cassette – comme un moyen pour combler un puits sans fond, un « gouffre » qu'il s'agit sans cesse de remplir, et un cumul qu'il s'agit surtout d'éviter de rogner. Cela peut se déduire en partie par ses réactions à la perte de son « objet-cassette » qui véritablement le fait décompenser : paranoïa, éléments mélancoliques et de revendication, etc.

L'Avare de Molière est une comédie que certains qualifient de « sombre ». Le personnage d'Harpagon peut être lu et interprété très différemment : comique et/ou ridicule, ou bien tragique, emporté qu'il est par son avarice pathologique. À prendre celle-ci au sérieux, à la lettre, la pièce révèle toute l'importance qu'a cette avarice pour l'équilibre précaire du personnage, autrement dit elle a pour Harpagon une fonction bien particulière, celle de « support » pour son existence. On s'aperçoit qu'un événement en lien avec le fait d'être volé, dépossédé, va venir faire vaciller son rapport à la réalité et à la vie même, puisque - Harpagon dans sa folie va jusqu'à penser au suicide.¹⁶

¹⁶ Sur base de : <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=avare-avarice>
<https://www.20minutes.fr/societe/1932011-20160928-radin-quand-radinerie-tourne-pathologie>
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448720300056>

L'avarice est les neurosciences ¹⁷

Les scientifiques l'assurent aujourd'hui : le cerveau d'un avare réagit différemment de celui de monsieur tout le monde. De quoi déculpabiliser ?

Plus récemment, ce sont les neurosciences qui sont venues nous apporter quelques éclairages concernant certains concepts clés de l'avarice. Et le premier d'entre eux : l'aversion de la perte. Pour un avare en effet, le simple fait d'avoir à envisager une perte d'argent est au-dessus de l'entendement. Et des études semblent montrer que dans notre cerveau, l'anticipation d'une perte d'argent active tout un réseau de façon plus ou moins marquée. Au cœur de ce réseau, deux zones clés :

- l'insula postérieure qui crée un climat d'appréhension et de douleur nous encourageant à minimiser les risques de perte,
- et l'amygdale qui joue sur nos comportements d'évitement et notre peur.

Aversion de la perte et amygdale développée seraient donc intimement liées. Mais il reste à établir laquelle est la conséquence de l'autre.

L'incapacité à jouir d'autre chose que de l'argent est également un point clé de l'avarice. Pour l'avare, l'argent constitue une fin et non un moyen comme c'est le cas pour la plupart d'entre nous. Au-delà d'un certain stade, le cerveau lui-même perdrait sa sensibilité aux plaisirs autres que celui de posséder de l'argent. Les centres du plaisir associés au sexe, par exemple, ne seraient alors plus capables de s'activer, laissant la voie libre à ceux associés à l'argent.

Il a également été observé que les avares souffrent depuis leur enfance, de difficultés à faire preuve de curiosité. Au fil du temps, leur activité mentale ne ferait que se réduire, tant les avares redoutent de perdre leur argent. Un cercle vicieux qui provoque une véritable atrophie de l'imagination. Et stimule l'activité du cortex préfrontal bloquant notre capacité à ressentir des émotions pour les autres, nous rendant plus avares encore.

Au regard de toutes ces considérations, la question de maintenir l'avarice dans la liste des péchés capitaux semble pouvoir légitimement se poser. D'un point de vue scientifique, il n'a aujourd'hui pas encore été établi lequel de l'avarice ou du fonctionnement cérébral particulier qui lui est associé apparaît en premier. Difficile donc de conclure.

¹⁷ <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/peches-capitaux-peches-capitaux-avarice-ce-nous-dit-science-8651/>

L'Avarice : un vice ou une vertu ?



Qu'en pensent les écrivains ?

- Leur opinion
 - L'avarice : c'est positif ou négatif ?
- Leur argument
 - Relevez dans chaque extrait le mot-clé, le terme qui résume l'opinion de l'auteur.
- Votre avis
 - Et vous, d'accord ou pas d'accord avec l'auteur ?

1. Pascal Bruckner, écrivain : "Il y a en chacun de nous un avare"

"Je pense qu'on a tous des moments d'avarice. Tout d'un coup, on se bat pour un euro, deux euros, qu'on veut absolument récupérer et puis il y a des moments de dilapidation. Et donc personne n'est exempt de ce péché-là. On peut laisser filer des grosses sommes, tout simplement parce qu'on est indifférent dans le moment même. Mais sur d'autres sujets, on peut se montrer d'une sorte de cupidité mathématiques terrible. On se bat pour quelques centimes, notamment lorsqu'on n'est pas content d'un service. Et alors là, on se dit : 'oui, le rat, il n'aura pas un euro de pourboire.' On est partagé par tous ces sentiments-là. Il y a en chacun de nous un avare qui parfois crie haut et fort son droit à exister."

2. Jacques Attali, écrivain : "L'avarice est même nécessité de la société écologique, c'est l'épargne."

"L'avarice n'est pas un défaut si cela veut dire ne pas dépenser son argent n'importe comment, ne pas acheter dix-huit T-shirts par semaine ou des choses dont on ne se servira jamais. L'avarice est même nécessité de la société écologique, c'est l'épargne. Là où l'avarice est épouvantable, c'est si l'avarice s'accompagne d'une absence d'altruisme. C'est donc l'avarice égoïste ou l'égoïsme avare qui est condamnable. Être avare, c'est garder de l'argent pour vivre le plus longtemps possible. Pour être éternel, plus j'ai d'argent, plus je me dis, ce qui est stupide, que je ne peux pas mourir avant de l'avoir dépensé, ce qui est complètement idiot. L'avarice, et on pourrait reprendre ça sur les autres péchés capitaux, c'est une ruse pour conjurer la peur de la mort."

3. Catherine Cusset, écrivaine : "C'est l'anti-érotique par excellence"

"Pour moi, c'est l'anti-érotique par excellence. La dépense, la dépense dans le sens bataillin, le oui à la vie, c'est quelque chose d'érotique. C'est se donner à l'autre. C'est un don. Alors que le radin est dans la rétention. À mon avis, il ne peut pas être un bon amant. Mesdames, si vous aussi vous sortez avec un radin, quittez-le tout de suite."

4. Laure Adler, journaliste : "Les gens de plus en plus riches deviennent encore plus riches"

"Je trouve qu'on vit dans un monde au XXI^e siècle où les inégalités de fortune sont de plus en plus criantes. Où les gens de plus en plus riches deviennent encore plus riches. Et une infime minorité, je crois que c'est moins de 1% de la population mondiale, détient une capacité phénoménale à s'approprier le reste du monde. Et je dirais que l'avarice, elle, a pris un tour réel, à la fois économique mais aussi presque vertigineux sur le plan mental et psychique, puisque les gens les plus riches n'ont même pas besoin de savoir être plus riches, c'est-à-dire que les gens les plus riches ont à leur disposition des gens qui font fructifier leur capital pour que les propriétaires des plus grandes richesses deviennent le lendemain matin, après les doux rêves qu'ils feront la nuit, encore plus riches que la veille sans avoir du tout levé le petit doigt."

5. Eric-Emmanuel Schmitt : « c'est la plus grande peste »

« Je la place très haut parce que c'est un péché qui en engendre beaucoup d'autres ». Grégoire le Grand parlait des «sept filles de l'avarice» : la trahison, la fraude, la tromperie, le parjure, l'inquiétude, la violence et la dureté de cœur. L'avare instrumentalise en effet l'autre, qui est nié dans son humanité et qui ne représente, à ses yeux, que l'occasion d'alimenter son vice. L'avarice conduit à ce que je considère comme le plus grand des maux : l'indifférence.

Une chose pourtant est certaine. Pour l'avare, l'argent perd son statut de moyen pour devenir une fin. Or l'expression populaire employée pour désigner quelqu'un qui possède de l'argent reste : « Il a les moyens ». Personne n'a jamais entendu dire : « Il a la fin ».

